

Le journal du Grand Paris

Au cœur de l'hôpital Cochin, Thomas Richez dévoile sa pépinière

- 75
- Aménagement
- Architecture

16 mai 2018

L'architecte Thomas Richez a présenté, le 16 mai 2018, la pépinière dédiée à la santé et aux biotechnologies – qu'il a conçue – implantée au cœur de l'enceinte hospitalière de Cochin dans le 14^e arrondissement de Paris.



Thomas Richez a remporté, à deux reprises, les concours pour la conception et l'agrandissement de la pépinière © JGP

Dans cette enceinte de 7 000 m², l'historique de la conception relève de l'anecdote scientifique. Comme une division cellulaire, le premier bâtiment de 3 500 m² conçu par l'agence Richez associés et livré en 2007, a affiché dix ans plus tard un double architectural, augmenté d'un nouveau volume en hauteur.

La fusion entre les deux bâtiments a ainsi permis de surélever l'édifice de trois étages incluant une terrasse technique, une autre terrasse abondamment végétalisée, et un atrium central qui scelle l'alliance entre les deux structures cuivrées, ornées de lames vert acide. De l'extérieur, la liaison s'opère sous la forme d'une maille en panneaux d'inox reprenant le motif de la double hélice d'ADN.



L'atrium central effectue la jonction entre les deux bâtiments, en reprenant la double hélice de l'ADN. ©JGP

Les deux bâtiments, concédés par la ville de Paris à la Régie immobilière de la ville de Paris (RIVP), sont désormais animés par l'association Paris biotech santé et accueillent 25 start-up spécialisées dans la e-santé ou les biotechnologies. Les champs de compétences de ces jeunes entreprises impliquaient des besoins en bureaux et en laboratoires.

Salles de confinement

Lors de la première phase, Richez associés avait ainsi conçu des laboratoires de confinement L1 exclusivement, sans risques pathogènes. Positionnés en façade de bâtiments, la luminosité extérieure se substituant presque aux halogènes blanchâtres.



Un laboratoire de type L1 situé au premier étage © JGP

« Plus modulable », la seconde phase a permis de compléter l'offre de recherche avec des salles de confinement L2 et L3, impliquant des protections supplémentaires. Tout en s'inscrivant dans le prolongement du premier bâtiment cuivré, la seconde tranche dépose un nouveau volume « vêtu de verre blanc, lisse et réfléchissant, piqueté de lames jaunes ».

L'architecte Thomas Richez a souhaité prendre en considération l'environnement urbain de la pépinière, entre bâtiments minéraux et structure de verre pour la Maison des adolescents. « Par politesse envers le voisinage, il s'agissait de travailler sur les thèmes existants, en proposant des résines et des lames de verre qui viennent rythmer la façade. »



L'agence Richez associés a dû prendre en considération les bâtiments voisins, entre minéral (à gauche) et verre (à droite). © JGP

Côté bâtiment, l'atrium constitue, selon Thomas Richez, « un espace central fédérateur » et qui « continue à devenir une véritable unité de vie où les gens viennent se parler ». Ce hall centralisateur est néanmoins le résultat d'« un travail délicat pour raccorder les deux bâtiments », avec une certaine idée de fluidité et de « contrepoints » à l'intérieur de l'atrium, entre « la peau originelle cuivrée et les panneaux verts de la seconde phase ».

Autres lieux communs : les salles de réunion partageables, un local cryogénie, un local à -80°C ainsi qu'une laverie. Les bureaux sont quant à eux modulables, et évoluent en fonction de l'évolution des start-up.

Luxuriance végétale

Élément-clé dans la volonté de rencontres et d'échanges entre « pépins » des différentes sociétés locataires : la terrasse. Avec le parti pris « de la luxuriance végétale », Thomas Richez offre un généreux espace commun, agencé par un mobilier spacieux permettant des conversations en petit comité comme des réunions à plus grande échelle.

La terrasse, qui offre une vue plongeante sur la chapelle du Val-de-Grâce, s'inscrit dans le règlement de la ville de Paris qui prescrit la conservation des eaux de petites pluies, qui se déversent dans les différents espaces plantés. Alors que la végétation commence à prendre des airs de nature sauvage, Thomas Richez se réjouit de la présence « d'un vrai levier pour enrichir les toits parisiens et la végétalisation des territoires ».

Lina Trabelsi
Journal du Grand Paris
ltrabelsi@lejournaldugrandparis.fr
06-15-65-82-22